



Aide à la prédication
Dimanche 27 mars 2022
2 Corinthiens 1, 3-7

Elisabeth de Bourqueney
Pasteure à Moyeuvre Grande
Formation théologique en Moselle Réformée

Consolation et transitivité

Lorsque vous étiez enfants, vous avez peut-être découvert, au travers des mathématiques modernes, la loi de la transitivité et la loi des ensembles. Si un élément a est relié à un élément b et un élément b est relié à un élément c , on alors on peut lier les éléments a et c .

Paul ouvre sa seconde épître aux corinthiens éprouvés par cette loi appliquée à la consolation. Il décline ce terme sous des formes variées (nom, verbe actif, passif...). Il prône la consolation comme une loi transitive :

« Béni soit le Dieu et père de notre Seigneur Jésus -Christ, le Père de toute magnanimité et le Dieu de tout encouragement, lui qui nous encourage dans toutes nos détresses, afin que par l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de Dieu, nous puissions encourager ceux qui sont dans toutes sortes de détresses. »

Paul et son compagnon de route sortent d'une expérience-limite qui a menacé leur vie :

« En effet, frères, nous ne voulons pas que vous ignoriez la détresse que nous avons connue en Asie : nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces ; nous désespérions même de rester en vie. »

Atteints dans leur espérance et leur intégrité physique et morale, Paul et son compagnon se sont appuyés sur cette forme de transitivité :

« Et nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort ; c'était pour que nous ne mettions pas notre confiance en nous -mêmes, mais dans le Dieu qui réveillait les morts. »

La grâce de Dieu est transitive :

« Oui nous avons mis en lui notre espérance, et nous espérons qu'il nous délivrera encore. Vous y contribuerez vous-mêmes en priant pour nous ; ainsi beaucoup auront obtenu ce don de la grâce en notre faveur, et beaucoup en rendront grâce pour nous. »

La consolation est une action, un don et une capacité rendue possible par le Christ. Le messie est consolateur.

Magnanimité et endurance

Face aux détresses, aux persécutions, à ce qui met en danger la vie, Paul propose un ensemble d'attitudes comme la magnanimité et l'endurance (*upomania*).

L'endurance face aux épreuves repose sur la foi en un Dieu magnanime. La magnanimité est une qualité paternelle d'endurance de Dieu, nous dit Paul. C'est une vertu connue chez Aristote comme ayant une double facette. La magnanimité des politiques signifie l'engagement dans l'action. La magnanimité de la foi désigne la grandeur dans le recueillement de la sagesse. Elle relève plus d'une habitude prise progressivement.

Ce terme, très répandu dans la théologie et la morale au Moyen-âge, a progressivement été éliminé au XIX^e et XX^e siècle des mentalités et des discours. Aujourd'hui, il revient à la mode. On demande aux responsables de faire preuve de magnanimité dans l'exercice de leurs responsabilités. Et on demande aux personnes blessées par la vie de faire preuve de magnanimité cela fait partie des vertus constitutives du combat et de l'affrontement face aux épreuves, d'où qu'elles viennent, personnelles ou sociales, individuelles ou communautaires, religieuse ou politiques.

Or donc qu'est-ce que la magnanimité ? On peut l'entendre de plusieurs manières :

- Une qualité humaine d'espérance pour réaliser de grandes choses avec un souci de clémence en même temps : terme plutôt contradictoire.
- Une source d'efficacité.
- Une qualité divine.

C'est d'abord une qualité humaine valorisée dans l'Antiquité comme vertu attendue des rois. Au Moyen-Age, elle est valorisée, comme chez Thomas d'Aquin. Dans la Somme théologique, on distingue la fortitude comme vertu spécifique, face à la peur de la mort. Et la fortitude associée aux vertus de persévérance, magnificence, magnanimité et patience. Elle consiste en deux types d'actions, prise d'initiative et résistance. La magnanimité et la magnificence relèvent du domaine de l'initiative. La longanimité, la persévérance, l'endurance, relèvent de la résistance.

Pour Luther, la fortitude est théologique et se manifeste sous la forme de l'espérance.

En 1952, Jean Lacroix, peu après la seconde guerre mondiale, publie un livre sur la magnanimité. Pour lui, la magnanimité est à la fois un don de Dieu et une espérance humaine couronnée par l'humilité. Elle témoigne de la grandeur de l'âme et suppose une juste estime de soi.

Paul nous invite à articuler ces deux formes de magnanimité : l'action et la sagesse infusée par Dieu. Mais selon notre tempérament, nous mettons sans doute plus l'accent sur l'une ou l'autre selon les périodes de notre vie.

Endurance et longanimité ?

Se trouver confronté aux épreuves nous oblige à les endurer, avec patience, surtout lorsque le combat se prolonge. Deux termes proches existent en grec : *upomeno* et *makrothymia* : le premier signifie *endurance* et le second se traduit par *longanimité*.

Dans ce premier chapitre, Paul parle d'endurance, mais un peu plus loin au chapitre 6, il associe les deux termes : longanimité et endurance, persévérance : lorsqu'il veut créer des communautés chrétiennes, des « nous », Paul s'est heurté à la violence d'autres « nous ».

Qu'est-ce que la longanimité ?

C'est une manière de traverser les épreuves dans un temps long. En grec c'est un mot composé qui signifie long (*makro*) et (*thymia*) qui signifie courage, passion, indignation. Pour Paul, c'est une qualité de Dieu qui peut se transmettre à nous par le travail de l'esprit à l'homme. Elle désigne donc :

- Une qualité divine.
- La patience comme qualité de se retirer soi-même du chemin de vengeance ; ne pas répondre à l'agression par la vengeance.
- La patience comme endurance, constance, persévérance, spécialement en périodes de troubles ou de maladies.

La longanimité diffère de l'*Upomenia* que Paul préconise dans ce passage, en entrée. Là, il s'agit de supporter avec patience les épreuves, d'endurer.

Le Christ est le « support » de cette endurance. Comme un être extérieur qu'il s'agit d'intérioriser. Mais s'appuyer sur des forces extérieures ne diminue en rien l'autonomie humaine. La fortitude humaine est une vertu à laquelle s'ajoute la fortitude comme cadeau de l'esprit. Il y a deux dynamiques, externe et interne. L'une relève de la volonté et de la raison, l'autre externe relève de Dieu et des autres. Dieu agit comme principe extérieur, qu'il s'agit d'intérioriser grâce au Christ et à autrui, lui-même, éprouvé. L'esprit circule en agissant en interaction avec les vertus.

Quelle attitude face aux conflits, aux combats, d'aujourd'hui?

La méditation des hommes d'autrefois, peut nous aider à penser notre attitude face aux défis actuels. La longanimité relève de la résistance, là où la magnanimité relève davantage de la prise d'initiative, dans le combat du courage. C'est une qualité qui est demandée à soi, comme à nous, aux communautés. De qui sommes- nous solidaires ? Et comment aider ? Lorsqu'un conflit entre dans sa durée ? Il faut à la fois être longanimes et en même temps se défendre. Être prêts à endurer et cependant s'opposer au mal qui vient tout en sachant qu'une qualité spirituelle ne peut suffire face aux enjeux politiques.

Il faut inventer un « nous » capables de résister.

Il faut inventer un « nous » capable de solidarité.

Il faut inventer un « nous » capable d'espérer.